

**IMPORTANT !
APPEL À PRÊT
EXPOSITION
2024**

VOIR PAGE 1



PARIS

Édition Août-Septembre 2024

Comité de Paris de la FNACA - 13 rue Edouard Manet 75013 Paris - Téléphone : 01 42 16 88 78 - Courriel : fnaca.cd75.paris@orange.fr - Site internet : fnaca75.org - Permanence : chaque mercredi de 14h30 à 17h - Rédaction : Jean-Pierre Louvel (jp.louvel@wanadoo.fr)



C'EST LA RENTRÉE...

Vous recevez ce journal alors que les effectifs de l'année 2023/2024 ne sont pas encore définitifs mais tout laisse à penser que nous atteindrons, au plan national, la barre des 200 000 adhérents, ce qui fait de la FNACA l'association d'anciens combattants la plus importante en nombre d'adhérents.

Pour Paris et ses comités locaux, les chiffres ne sont pas encore connus mais vous en serez informés lors de l'assemblée générale de votre arrondissement.

Cette assemblée sera l'occasion de prendre votre carte 2024/2025 et de rencontrer l'équipe de responsables bénévoles qui font vivre notre FNACA, qui tiennent les permanences et organisent des initiatives et préparent chaque année la cérémonie du 19 mars. Avec les années qui passent, nos effectifs diminuent peu à peu et le nombre d'amis qui s'activent se réduit également. Votre soutien nous est absolument

nécessaire.

L'année qui commence sera riche en événements. Le Congrès National se tiendra du 11 au 13 octobre 2024 au Havre et aura à définir notre fonctionnement et les actions pour les quelques années qui viennent.

Le congrès de la FNACA de Paris aura lieu le jeudi 7 novembre 2024 à l'Hôtel de Ville de Paris. Vos assemblées locales vous donneront toutes les précisions pour que vous puissiez y participer.

Je vous souhaite une bonne rentrée et j'aurai beaucoup de plaisir à vous rencontrer lors de nos permanences et à vous entendre au téléphone.



Anick Sicart
Présidente de la Commission
Vie des Comités

APPEL À PRÊT

EXPOSITION DE LA FNACA DE PARIS À la Mairie du XIII^e arrdt du 25 au 29 novembre 2024

Cher(s) ami(e)s, nous autres, acteurs de la guerre d'Algérie ou des combats du Maroc ou de Tunisie, il nous a toujours tenu à cœur de transmettre la mémoire de notre vécu si particulier. Depuis des années, nous y contribuons à travers vos événements culturels, mémoriels, festifs ainsi que nos témoignages.

Mais si, pour une fois, nous exposons aux autres de ce que fût réellement notre quotidien, notre environnement ? Et si nous offrons à la jeunesse, au public, à nos proches, la possibilité de mieux connaître notre mode de vie de cette époque, en leur présentant des objets, des équipements, des documents, des photographies, tout ce qui a peuplé notre existence durant ces longs mois de « voyage dans l'inconnu », à travers ce pays que pour la plupart nous ne connaissons pas, dans ces villes, au bled, à la caserne, juché sur un piton, à bord d'un hélicoptère, au fond d'un bureau ou perdu dans une tempête de sable.

Le dernier Comité départemental, réuni le 22 mai 2024, ayant entériné ce projet, la FNACA de Paris se lance aujourd'hui dans la préparation d'une grande exposition à la mairie du XIII^e arrdt qui aura lieu du 25 au 29 novembre 2024, avec comme thème « **Le quotidien des soldats pendant la guerre d'Algérie** ».

Voilà pourquoi, cher(s) ami(e)s, nous avons besoin de votre participation. Vous avez conservé de « là-bas » un vêtement, votre calot, votre képi, votre gourde, votre quart, une carte de crapahut, des tracts ou encore d'autres souvenirs ? Alors ouvrez les greniers, les tiroirs, les valises, les albums photos ! Et contactez-nous. Vous nous les prêtez, nous les exposerons tout en les préservant précieusement. Et vous serez naturellement invités à l'exposition et son grand vernissage.

Redonnons une vie à notre jeunesse afin, encore une fois, de transmettre aux autres ce que nous avons réellement vécu. Pour se faire, il vous suffit d'appeler ou d'écrire aux contacts ci-dessous et nous vous expliquerons alors la marche à suivre. Par avance, un grand merci à toutes et tous pour votre aide.

LA FNACA DE PARIS

Vos contacts : Jean-Pierre Louvel - jp.louvel@wanadoo.fr - 06 66 95 97 85
ou David Beau - davidbeau.asso@gmail.com - 06 09 38 83 49



SOUSCRIPTION 2025 DE LA FNACA DE PARIS

Chères Amies Adhérentes,
Chers Amis Adhérents,

Notre Souscription départementale 2025 débutera en Septembre 2024 pour se terminer le 31 Mars 2025.

LE TIRAGE AURA LIEU LE MERCREDI 2 AVRIL 2025

Nous remercions vivement les 419 adhérent(e)s qui ont participé à notre Souscription 2024.

Nous devons cependant constater une baisse importante du nombre de participants par rapport aux années précédentes (728 participant(e)s en 2022): ce qui a pour conséquence une baisse sensible des moyens financiers de notre Fédération parisienne. Il faut savoir que la FNACA de Paris fonctionne en partie grâce à vos cotisations qui sont en diminution compte tenu de la disparition de nombre de nos ami(e)s.

L'autre revenu est constitué par la subvention que nous attribue la Ville de Paris dont le montant cette année risque d'être diminué.

Pour rester ce que nous sommes, aider nos camarades en difficultés, défendre nos droits, en acquérir si possible de nouveaux, nous voulons faire appel à votre solidarité en participant en grand nombre à cette Souscription départementale 2025 pour la rendre exceptionnelle.

Nous savons pouvoir compter sur votre générosité et votre solidarité.

Nous vous en remercions à l'avance.

Toujours dévoués.

Francis YVERNÈS **Joseph CHIOCCONI**
Président Président de la
départemental Commission Financière

TIRAGE LE MERCREDI 2 AVRIL 2025

Les gagnants devront nous faire parvenir les billets correspondant aux numéros tirés au sort et dont la liste sera publiée dans la page départementale de l'Ancien d'Algérie. Les lots non réclamés le 31 août 2025 resteront acquis aux Œuvres Sociales de la FNACA Comité départemental de Paris.

10 EUROS LE CARNET DE 4 BILLETS
(ou 4 carnets pour 35 euros)

Des carnets supplémentaires seront à votre disposition à notre siège départemental. Pensez à nous retourner les talons des billets ainsi que votre règlement par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de la «FNACA de Paris Souscription» à :

FNACA DE PARIS - 13 rue Edouard Manet – 75013 PARIS
Téléphone : 01 42 16 88 78
Mail : fnaca.cd75.paris@orange.fr

1^{er} PRIX

**2 JOURS AU
ZOO DE BEAUVAL
POUR 2 PERSONNES**

2^e PRIX

1 TÉLÉVISEUR GRAND ÉCRAN

3^e PRIX

1 MULTICUISEUR NINJA

ET AUSSI...

2 DÎNERS AU « DON CAMILLO »

1 TÉLÉVISEUR PETIT ÉCRAN

2 DINERS SPECTACLE SUR LA SEINE

1 TABLETTE NUMÉRIQUE

2 DÉJEUNERS MADAME TOUR EIFFEL

1 FOUR MICRO-ONDE

1 CENTRALE VAPEUR

2 DÉJEUNERS AU RESTAURANT

« L'AMBASSADE D'Auvergne »

6 BOUTEILLES DE CHAMPAGNE

6 BOURGOGNE ROUGE

6 BOURGOGNE BLANC

1 BLENDER MOULINEX

2 PLACES THÉÂTRE LES DEUX ÂNES

1 MACHINE À CAFÉ

1 ASSISTANT GOOGLE

1 BOUILLLOIRE ÉLECTRIQUE

1 MAGNUM DE CHAMPAGNE

TÉMOIGNAGES DE SOLDATS

CE MOIS-CI : CHRISTIAN JUBERT



(suite du précédent numéro)

Au début, les populations étaient elles aussi pour rester françaises. Mais il y a eu tellement d'actions du FLN, et de dégâts - parce qu'ils n'hésitaient pas à massacrer certaines populations - que l'ensemble de la popula-

tion a tourné. Par contre, il y a eu aussi des défections chez les harkis. Parmi les harkis qui étaient avec nous, certains sont partis avec armes et bagages. Après avoir, quelques fois, fait du dégât chez nous. Certains ont même égorgé un capitaine. Après il est bien évident qu'on est parti en opérations. Et si on n'a pas retrouvé ceux-là, on en a trouvé d'autres.

Je ne sais pas si j'ai tué, mais j'ai tiré. J'ai quand même fait 288 jours qui ont été reconnus comme jours de combat, et 70 d'actions de feu au combat. Nous étions dans un régiment presque disciplinaire puisque c'était l'ancien régiment d'artillerie coloniale. Nous faisons beaucoup de crapahuts. J'ai également été sur un piton pour monter la garde d'une conduite d'eau. Alors là, la conduite d'eau, il y avait de l'eau, mais nous on n'avait presque pas d'eau, pour se laver, etc. Et puis la nourriture était vraiment restreinte au minimum.

Nous étions au fond d'une vallée et ils étaient au-dessus, ils étaient carrément au-dessus. Ça sifflait, ça sifflait, et je disais à mon capitaine : « Ça siffle, ça siffle ! » et il me dit « Jubert ! Tant que ça siffle, c'est que ça va bien. Si on les entend siffler, c'est que ça va bien. » Là, on a eu deux blessés, mais blessés presque par éraflures des balles, les balles ne sont pas rentrées. Il y a eu après une intervention de T6 pour dégager ce qu'il y avait en haut des collines. C'est donc le seul moment où ça a chauffé pour nous. On est rentré naturellement après cette action-là, on a eu le droit à une journée de repos où on a été se baigner en bordure de la Méditerranée. On est revenu le lendemain et on est reparti au terrain aussitôt. Il n'y a pas eu de temps mort.

Pendant un moment j'ai été aussi responsable du mess des officiers, et j'avais une bonne équipe avec moi. Mon appareil, un 16 mm est tombé en panne, alors je suis allé à Oran pour le réparer. Là je suis tombé sur un copain que j'avais en Allemagne, qui était chauffeur d'un général là-bas, donc un petit peu planqué, tant mieux pour lui. Il m'a dit « Ben ton appareil il va en avoir au moins pour une semaine à être réparé, tu vas rester avec moi. » Donc j'ai passé une semaine là-bas. Lorsque je suis revenu, c'était une autre équipe qui était au foyer, au mess. Alors j'ai demandé ce qui s'était passé, mes copains s'étaient laissés aller, ils avaient peut-être bu un petit peu trop,

puis comme on avait ce qu'on appelle le BMC, le Bordel Militaire de Campagne, dans des bâtiments en dur au fond du campement, ils étaient montés sur les toits puis ils canardaient les demoiselles qui étaient avec les soldats à coups de cailloux (*rire*). Ils ont été naturellement mutés ailleurs, je ne sais pas où, je n'ai pas eu de nouvelles.

Dans ma section, j'avais beaucoup de Sénégalais. C'était assez curieux, au combat ils étaient tellement présents qu'il fallait vraiment les driver pour ne pas qu'ils foncent devant eux, comme ça. Et moi en tant que radio j'ai pas eu à me plaindre parce que j'étais extrêmement protégé.

J'ai fait également une sortie avec la légion en tant que radio. La radio, c'était le cordon ombilical, alors ça aurait vraiment été extraordinaire qu'il m'arrive quelque chose. Ensuite les légionnaires sont revenus me voir, me chercher au camp, pour me dire « Après l'opération, on fait un petit pot, on vous invite, venez avec nous, avec votre capitaine ». Il y avait une très bonne entente, même si nous étions des appelés, parce que dans mon régiment il y avait énormément d'engagés, des garçons qui revenaient d'Indochine. Il y avait un adjudant-chef qui revenait d'Indochine, c'était vraiment une personnalité, il était gonflé à bloc. Avec les légionnaires, à l'intérieur du régiment, il y avait une très bonne entente entre les harkis, le contingent, l'armée de métier, les Sénégalais, c'était vraiment très bien.

Quand on est arrivé, on était un peu dépaycé. Moi j'étais dans une ancienne cave viticole, et on avait nos lits qui étaient aux pieds des citernes. On avait 4 ou 5 lits au pied de chaque citerne. On ne se connaissait pas, mais la majorité venait d'Allemagne, de différents coins, alors on avait des souvenirs en commun dont on pouvait parler, donc il y avait une bonne intégration.

Nous gardions des vendanges, et j'ai un de mes hommes qui vient me dire : « Voilà, j'ai demandé de l'eau pour mon bidon, le propriétaire des vignes m'a répondu qu'il n'en avait pas assez pour ces bêtes. » Alors je suis allé voir le colon et je suis devenu vert de rage. Pour impressionner, j'ai même mis ma main droite sur mon pistolet. Il a fait un pas en arrière, puis il a dit : « Bon, que vos hommes viennent, je vais leur donner de l'eau. » Mais c'est pour dire, que certains colons étaient un peu fautifs de ce qui arrivait. D'autres, par contre, étaient coopératifs, et la majorité des gens qu'on appelait « pied-noir », était des gens qui vivaient comme chez eux et qui étaient en relation comme il fallait avec la population locale.

On était tous d'accord pour dire « mais qu'est-ce qu'on fait là ? ». Il y avait quelques appelés qui étaient des autochtones. Eux, étaient pour l'Algérie française. Lorsqu'il y a eu le putsch, on était tous l'oreille sur les transistors, pour savoir ce qu'on allait faire. Nous, on a eu aucune visite de paras. On n'a pas eu de défections de ce côté-là, le contingent chez nous est resté fidèle à la République.



Pendant un moment, j'étais plus au moins considéré comme officier SAS. C'est-à-dire missionné pour aller voir les populations, aller leur dire que la France c'était mieux, pour mettre en place les instituteurs du contingent, pour aller voir si tout se passait bien du côté de l'infirmerie... Donc j'ai tourné quand même pas mal. Je ne sais pas pour quelle raison j'ai été désigné pour faire des choses comme ça. Par exemple opérateur-projectionniste, je n'ai jamais rien demandé, on m'a désigné, bon. On était 37 à passer le concours. Bon il y avait des actifs aussi, sur les 37 j'ai fini 11^e mais 3^e des appelés, avec une petite note de 14/20. C'est comme ça, être opérateur-projectionniste a déclenché mon rôle d'opérateur des transmissions.

Les derniers jours, ceux qui étaient libérables ne faisaient plus de marches. On faisait encore des gardes, mais c'était tout, ça se bornait à des gardes autour du campement, pas de conduite d'eau ou de choses comme ça. On était, si on veut, « privilégié ». On était mis en dehors, on attendait la délivrance le plus vite possible. Tous les jours on rayait un bâton ou des trucs comme ça... Quand on est parti, jusqu'au bateau, on se demandait s'ils n'allaient pas nous rappeler, même quand on est arrivé à Marseille, on est allé au DPIM, à Marseille, et on s'est dit « on est encore avec eux, là, on ne sait pas ce qu'il peut se passer. » Donc on n'était pas encore joyeux, mais après, quand on est arrivé sur Paris, là ouf.

Quand je suis arrivé sur Paris, je demeurais à 50 km de Paris, alors j'ai pris le train, manque de pot, il s'arrête à Corbeil. Il me restait encore 15 km. Ils m'ont dit « Bah mon gars, t'as plus qu'à y aller à pied, t'as bien marché là-bas



tu peux marcher ici ! ». D'un seul coup, une camionnette passe, c'était un livreur de journaux. Il me dit « Mon copain il t'a pas pris ? Tu vas où ? » J'étais en tenue, je lui ai répondu Ballancourt, il m'a dit « Allez viens je t'emmène ». Et c'est comme ça que je suis arrivé chez mes parents. Mes parents n'avaient pas de voiture, ils ne pouvaient pas venir me chercher, donc je me suis débrouillé tout seul pour rentrer à la maison sans les embêter.

J'ai vécu deux ou trois trucs qui ne me sont pas revenus tout de suite. Je ne parlais pas. L'alimentation était fade. Je ne parlais pas. Quand j'ai recommencé à travailler, il y a des nuits c'était difficile. Je me réveillais en sursaut. Une fois une voiture est passée avec un pot d'échappement qui faisait un tonnerre de Brest, je me suis planqué aussitôt. Sûrement que je ne suis pas le seul...

*C'était là-bas en Algérie, où nos 20 ans ont fleuri.
Loin de la mère patrie, de la famille et des amis.
Là-bas, ils disaient « maintien de l'ordre », pour qui, pour quoi ?
Cela menait le désordre, porteur d'un grand désarroi.
Là-bas, qu'après du temps dans le Djebel, en traversant...
A la recherche d'un rebelle, pour les ramener au bled
Là-bas, dans un mirador ou sur un piton,
Des heures à scruter l'horizon, sous un soleil de plomb,
La peur au ventre, et la sueur au front.
Là-bas, sur les voies ferrées,
Nous permettait de déminer, de faciliter le passage des trains,
Qui pourraient ainsi continuer leur chemin.
Là-bas, les frontières étaient surveillées, lignes électrifiées, fil
de fer barbelés.
Car du Maroc et de Tunisie, les fellaghas essayent de passer de
jour comme de nuit.
Là-bas, eurent lieu des essais nucléaires, faisant de nombreux
irradiés,
Non-encore indemnisés.
Ici, tout ça, et même plus, c'était là-bas.
Maintenant nous avons la chance d'être ici,
Tous les 19 mars on rend hommage, dans une cérémonie
A nos proches et à nos camarades, Morts pour la France...*

Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur notre site fnaca75.org

À VOS CALENDRIERS

RETENEZ CETTE DATE

50^e CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DE LA FNACA DE PARIS

JEUDI 7 NOVEMBRE 2024 À 9 H 30

AUDITORIUM DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS

SUIVI D'UN BUFFET-DÉJEUNATOIRE